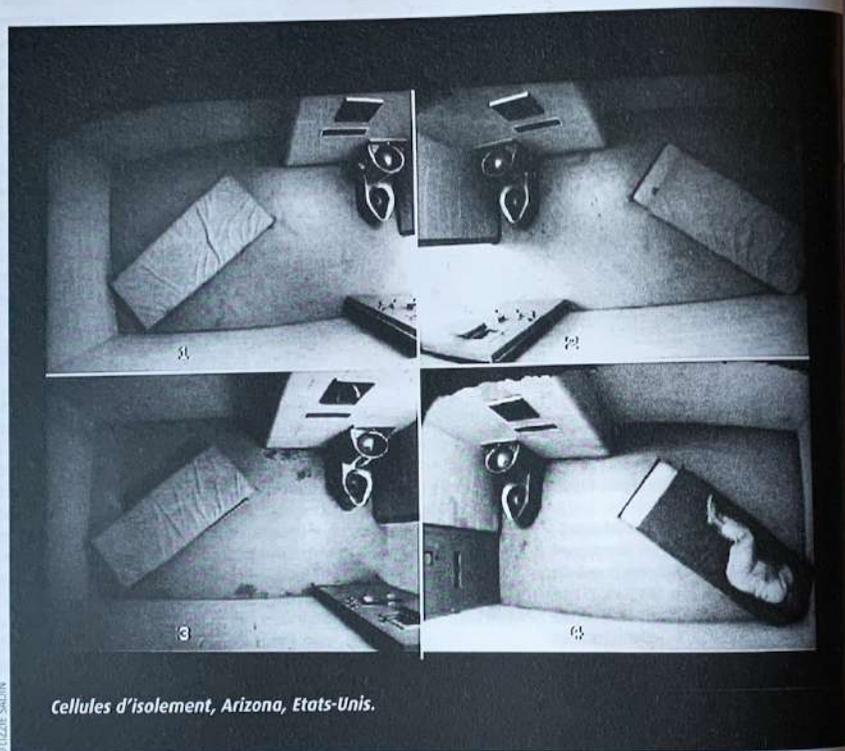


Lizzie Sadin: «Photographier, c'est éclairer l'ombre»

Nombre d'Etats traitent la Convention internationale des droits de l'enfant comme un chiffon de papier. C'est ce que montre Lizzie Sadin, au travers de « Mineurs en peine », travail long et remarquable de photographie dans les prisons pour mineurs du monde entier.

Nicole SAVY, membre du Comité central de la LDH



Cellules d'isolement, Arizona, Etats-Unis.

« L'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant doit être en conformité avec la loi, n'être qu'une mesure de dernier ressort, et être d'une durée aussi brève que possible. Tout enfant privé de liberté [doit être] traité avec humanité et avec le respect dû à la dignité de la personne humaine et d'une manière tenant compte des besoins de son âge... » (Cide, article 37)⁽¹⁾

Photographier, c'est « écrire avec de la lumière », rappelle Lizzie Sadin, c'est vouloir « éclairer

l'ombre ». C'est la meilleure définition possible de son travail sur les « Mineurs en peines », qui vient d'être exposé à la galerie « Fait et Cause » à Paris (il est aussi publié dans la collection Photo poche). Un travail militant, qui vaut d'abord par la force et la beauté des images (toutes en noir et blanc). A partir de 1999, et en huit ans, L. Sadin s'est rendue dans onze pays : Russie, Brésil, Cambodge, France, Suisse, Colombie, Inde, Israël, Cisjordanie et Gaza, Madagascar, Etats-Unis (elle a visité

seize établissements en Arizona, au Texas et en Californie). Il lui a fallu batailler : des centaines de lettres et d'appels téléphoniques et des jours d'attente pour n'obtenir parfois qu'une heure et demie de visite, comme celle accordée par les autorités russes juste avant son retour en avion. Elle a commencé par la Russie. Elle avait vu un reportage sur la prison de la Ledebeva, et entendu parler des visites d'Amnesty international dans les prisons à la suite d'une demande du gouvernement russe (celui-ci souhaitait se

doter d'une justice des mineurs). Elle n'imaginait pas que son projet prendrait une telle ampleur et l'occuperait tant d'années...

Ici, en Russie, la plus mauvaise volonté et le contrôle étroit d'un traducteur. Là, comme à Tel-Aviv, on lui ouvre toutes les portes des cellules, et on lui laisse du temps pour dialoguer et photographier. Dans beaucoup de prisons, l'intolérable : surpopulation, crasse, maltraitance, humiliation, racisme, corruption, disproportion entre les délits et les peines. Pas d'éducation, pas de visites des familles, pas de soins médicaux : dans les prisons russes on soigne le sida et la tuberculose avec de l'aspirine. Le pire est à Madagascar : des lieux sordides et surpeuplés, où les mineurs sont incarcérés avec les adultes (dont ils deviennent les proies), où ils dorment dans des fosses creusées dans les cellules (sous les planches en bois qui font office de lits pour les adultes), et où ils meurent réellement de faim. Certains ont été oubliés en prison pendant des années, après avoir purgé leurs peines.

Des individus pris dans un système

Au Cambodge, c'est la corruption qui règne. Les parents qui peuvent payer font sortir leurs enfants.

En Colombie, il a eu des initiatives intéressantes, avec de vrais centres d'éducation et de réinsertion. Mais faute de moyens, elles ont été abandonnées.

Aux Etats-Unis existent, à côté des prisons, des *boot-camps*, pour les délits les moins graves. On y reste entre six mois et deux ans. Ce sont de véritables camps de redressement, fondés sur l'hygiène, l'obéissance et le sport, avec un personnel formé aux



Prison d'Etat pour enfants, New Delhi, Inde.

Lizzie Sadin ne peut pas faire sortir les enfants. Mais elle peut faire sortir leurs images. Il s'agit de montrer ce qu'en général les citoyens ne voient pas, de placer les prisons pour mineurs sous le regard du public.

méthodes militaires (voire des militaires tout court, à la retraite, d'anciens *marines* ou instructeurs pendant la guerre en Irak). Ce personnel est profondément convaincu d'aider les jeunes dont ils ont la charge. Mais leurs pratiques sont d'une telle violence qu'elles déclenchent des révoltes chez les jeunes ; le taux de récidive reste de 80 %. Pourquoi ces mineurs (le plus jeune, un petit Colombien, a sept ans) se retrouvent-ils en prison ? Dans les pays les plus pauvres, ce sont souvent des vols à l'origine

des arrestations. Des vols pour se nourrir : un coq, du riz (même sur pied) au Cambodge, ou un pull parce qu'il fait trop froid. En Colombie ou en Russie, la mafia utilise de très jeunes mineurs pour transporter, discrètement, de la drogue. Aux Etats-Unis, les rivalités entre gangs font des mineurs des petits caïds qui usent de violence. En Israël, ce que L. Sadin a vu, ce sont des mineurs palestiniens emprisonnés pour des raisons politiques. Lizzie Sadin ne fait pas de portraits : ce qu'elle photographie, ce

(1) Convention internationale des droits de l'enfant.

Pour retrouver le travail de Lizzie Sadin : <http://www.lizzie-sadin.com/>.

sont des individus pris dans un système. Avec parfois de vraies rencontres, comme celle du Dimitri, 13 ans, dans la terrible cellule 90 de la Lebedeva (voir encadré). Elle ne peut pas faire sortir les enfants. Mais elle peut faire sortir leurs images. Il s'agit de montrer ce qu'en général les citoyens ne voient pas, de placer les prisons pour mineurs sous le regard du public. Les photographies

de L. Sadin ont été également connues grâce à des campagnes menées par Amnesty international, par le Bureau international catholique pour l'enfance, par la Fnac. Ces campagnes se sont ajoutées aux sanctions du Conseil de l'Europe, et ont conduit à des améliorations, comme en Russie. C'est bien la raison pour laquelle la photo-reporter a tant travaillé, avec acharnement...

Lizzie Sadin poursuit aujourd'hui son travail sur les violences faites aux femmes. Les sujets qu'elle a traités sont divers : les mariages précoces des petites filles en Ethiopie, l'infanticide féminin en Inde, le tourisme sexuel à Madagascar, l'immigration clandestine en France. Des reportages qui sont autant d'actions en faveur des droits des femmes et des hommes. ●

Dimitri, cellule n° 90, Lebedeva, Russie.

Instants de photographie



© LIZZIE SADIN

« Me voilà dans cet isolateur d'instruction de Lebedeva. Ex-prison tsariste située en centre-ville, plus de trois cents mineurs de 13 à 18 ans incarcérés, ici... Enfants de la misère, petits voleurs, toxicomanes, enfants des rues, ils survivent dans des conditions dignes d'un autre âge. Crânes rasés et vêtements du « droguet pénal » – l'uniforme carcéral –, ces détenus en préventive passent 23 heures sur 24 dans leur cellule. Seule la promenade d'une heure, dans des cages « en camembert » de 20 mètres carrés et surveillés en hauteur par un maton, vient rompre la monotonie et l'ennui. Je les photographie de là-haut. Malaise... Pire que dans leurs cellules, ces cages grillagées me donnent l'impression d'être dans un zoo humain. Ils sont là, entassés à plusieurs, à faire des pompes ou de la boxe. Ils me regardent, l'œil attristé et curieux à la fois. Ils m'interpellent. Je sais que je n'ai pas le droit de leur parler, mais je sens que je peux tenter néanmoins... Ils le savent aussi. C'est un jeu de cache-cache

avec le maton. Je dois l'amadouer un peu. C'est par ces bribes de conversation que le puzzle se reconstitue, que j'en apprend peu à peu sur eux, à l'arraché. Tous ne sortent pas en promenade. Certains n'y ont pas droit, d'autres préfèrent suivre des cours d'anglais dispensés par des bénévoles d'associations caritatives suédoises – ce qui me permettra d'échanger avec eux en direct, sans interprète. Ces cours, dispensés depuis deux ans, représentent un régime de faveur après les deux mois de « dressage » subi dans la tristement célèbre cellule de transit n° 90, dénoncée par Amnesty international et l'Observatoire international des prisons. LA cellule n° 90... Tant décriée, et tant mise à l'index par les associations caritatives. Je ne l'ai pas vue tout de suite. Je ne m'y attendais pas. Je l'ai vue par chance et opiniâtreté, quasiment à la fin, juste avant de quitter la prison. Je l'ai dénichée au détour d'un couloir en demandant à ce qu'on m'ouvre cette porte, qui se révélera être une porte double à l'abri des regards. Derrière la première porte... des barreaux et un numéro inscrit au-dessus : n° 90... Vingt-quatre mineurs incarcérés qui débutent leur détention par ce passage obligé, pendant deux mois, dans un parcours de redressement. Adultes et mineurs ensemble... C'est un héritage du passé. Les gardiens, très mal payés ou qui attendent leur salaire depuis des mois, sont peu nombreux, et sont remplacés par des détenus adultes qui jouent les kapos... Mineurs donnés en pâture à la bassesse des hommes en manque.

Là, à l'abri de tout regard, ils sont confrontés à la violence, à la prostitution forcée, aux mauvais traitements, au racket, aux châtimens corporels, aux abus sexuels, et au caïdat. Six lits à se partager à vingt-quatre... Comme sur un bateau, il faut faire des quarts mais pas d'écarts... Dimitri est là, à l'intérieur. De ce moment rapide et fort, il me reste surtout son regard perdu. Il m'a vue. Il était à quatre pattes, serpillière à la main, en train de nettoyer le sol à la hauteur des latrines sous le regard moqueur de ses codétenus. J'ai attrapé l'image. Il a le regard du souffre-douleur. Il s'est approché doucement, il a collé son visage derrière les barreaux. Lui, silencieux, et moi, muette, ne sachant pas parler le russe. On s'est parlé avec les yeux. Il a compris, très vite... Il faut faire vite. Les matons risquent de changer d'avis et de refermer la porte rapidement. Il a vu mon appareil photo. Alors il a posé, très naturellement. Il n'a pas bougé, s'est offert à l'image. Enfant au regard triste, l'ombre du barreau lui tombe sur la bouche. Cela lui forme une auréole grisée arrondie sur le pourtour des lèvres. Dimitri, tu as l'air d'un clown, un clown triste... C'est ce visage que je saisis, offert à mon objectif. Ce visage qui symbolise tous ceux qui, comme toi, passent par ces geôles et ces cachots indignes. Tu ne le sauras probablement jamais, mais ce moment volé au temps, volé à l'indignité, me marquera pour longtemps et te grandira aussi. Tu as témoigné pour les autres, tous les autres ! »

Lizzie Sadin